

Avant de dessiner, je me disais toujours : « Écoutons d'abord, écoutons la demande, écoutons le programme... » Bien que bon dessinateur, je me méfie du crayon et des croquis de la première heure. Je préfère travailler « de tête » pour penser l'organisation des volumes entre eux. La première esquisse n'intervient pas avant d'avoir une connaissance parfaite du programme et du terrain. Si le dessin naît trop rapidement, il risque de figer le projet. (...)

J'accorde beaucoup d'importance à la façon dont le corps ressent l'espace : l'ergonomie est presque ignorée par les architectes quand le confort du corps dans l'espace devrait être le point essentiel du projet. Plutôt que de vouloir offrir de grandes surfaces, il vaut mieux penser d'abord à chaque geste dans l'espace.(...)

Je n'ai jamais fait quelque chose pour ma gloire, mais simplement pour servir le bonheur des habitants. À tel point que les éditeurs de revues aussi bien françaises qu'étrangères disaient : « Avec Dubuisson, on est obligé d'aller chercher les documents dans son bureau, sinon on ne les obtient pas ». Étant proche de beaucoup d'artistes, je me méfiais des effets négatifs d'une trop grande médiatisation. J'ai vu tellement de peintres gâchés par les galeristes qui leur disaient de ne plus bouger dès lors que cela marchait bien...

Pour ma part, je ne peux juger d'un bâtiment que lorsque je l'ai vu, et que j'y ai pénétré. Il me faut « éprouver » la construction, la percevoir avec tout mon corps.(...)

L'intrication des techniques adaptées à un climat et à une culture fait mon admiration. Si ce que j'ai fait n'est pas indifférent, je le dois à l'observation très attentive de tous ces modes de faire. Il serait long d'énumérer ce que j'ai ainsi pu acquérir... je n'en donnerai qu'un exemple. J'ai été frappé en Espagne par la traversée d'une région où les maisons sont couleur de la terre, où l'harmonie est totale entre le terrain et les constructions. Cela m'a reporté à ce que j'avais pu observer à Delos en Grèce où les maisons sont construites avec les schistes du sous-sol. Je me suis souvenu de cette leçon quand j'ai eu à donner mon avis pour l'aménagement du cap Béna. Albert Prouvost avec lequel j'avais travaillé à Roubaix avait une maison sur cette presqu'île. Il était question de lotir toute la colline en arrière avec des constructions semi-provençales. Aussi m'a-t-il demandé de réfléchir à des règles d'aménagement qui sauvegardent la qualité du site. Le souvenir de Delos et la même nature du sous-sol m'a conduit à prescrire des constructions en schiste. La prise en compte de la pente m'a conduit à imposer des terrasses plantées, agréables à regarder quand une maison domine l'autre... Pour éviter le mitage, j'ai proposé de grouper les habitations dans un ou deux villages, et pour le reste, d'imposer une maison par hectare. Ces règles ont pu être édictées et suivies. Une des conséquences indirectes a été de sélectionner naturellement la clientèle, de sorte que sont venus des gens qui trouvaient cela intéressant et qui ont d'autant plus adhéré à ces principes. Maintenant, lorsque les bateaux de tourisme font le tour du cap, les commentateurs disent : « Oh là, ici, ce sont les milliardaires... » Qui sait encore aujourd'hui qu'un simple mur de schiste sur lequel vient grimper un bougainvillier qui apporte une tache de couleur chaude peut devenir un moment de beauté simple, un bonheur ?